

dans notre pays des Gambetta et des Clémenceaux.

C'est ce que pensait Mgr Conroy qui trouvait seulement, qu'au point de vue des principes religieux quelques-uns des chefs et des organes du parti libéral offraient au clergé moins de garantie que les chefs conservateurs.

Je puis bien, disait le distingué prélat, décider que pratiquement il n'y a pas, au point de vue religieux, de différence entre les deux partis, mais la confiance ne s'impose pas.

Nous savons fort bien que ce qui précède ne plaira pas aux hommes extrêmes des deux partis, mais les gens raisonnables nous approuveront, nous en sommes sûrs.

* *

Il y a des temps où notre pauvre nationalité est bien maltraitée; Français, Anglais et Américains semblent prendre plaisir à la dénigrer. Mais depuis quelques semaines elle ne reçoit que des compliments. Ça été d'abord le *Mail*, le principal organe du parti conservateur dans la province d'Ontario, qui a fait un éloge pompeux de notre vitalité nationale. Puis est venu M. Lefavre, qui au banquet donné à l'occasion de son élévation au poste de consul général de France, a parlé de nous en termes aussi gracieux qu'éloquents.

Après quelques remarques sur les sympathies naturelles qui unissent les Canadiens et les Français, M. Lefavre ajouta :

Oui, messieurs, nous sommes les membres d'une même famille. Et quel plaisir de nous retrouver, après une longue séparation, d'évoquer les souvenirs communs, les jours glorieux, les déchirements cruels, les défaillances, les rôlements! Canadiens et Français, nous nous connaissons, hélas! ces alternatives douloureuses! Naguère encore, vos cœurs ont battu avec les nôtres quand la France mutilée, agonisante, semblait toucher à sa dernière heure. Nous n'oublions jamais les marques de sympathie que vous nous avez données dans cette crise suprême, nous les avons reçues avec attendrissement; et depuis cette époque, nous avons tourné des regards émus, affectueux, vers ces frères transatlantiques que nous avions cru perdus sans retour, vers ce rejeton de l'arbre national qui, séparé de sa tige, étend du Saint-Laurent au Mississipi ses pousses vigoureuses.

Permettez-moi, maintenant, en ma nouvelle qualité de docteur-ès-lettres, (docteur canadien) une citation historique. Vous vous rappelez, qu'après la bataille de Cannes, le consul Emilius Varron fut félicité par le Sénat romain pour n'avoir pas désespéré de la République. Eh bien! messieurs, je n'hésite pas à dire que, dans l'histoire moderne, le Canada Français a mérité un pareil éloge, et qu'il a montré une pareille constance. Vous aussi, vous avez vu Annibal non pas seulement à vos portes, mais dans vos murs fumants et tombant en ruines; et dans votre infortune vous avez puisé un nouveau courage, un surcroît de vitalité.

Et maintenant, après cent vingt ans, vous pouvez contempler avec orgueil votre ouvrage. Car si vous n'avez eu le plaisir de brûler Carthage, vous avez remporté une plus grande victoire. Vous avez conquis les cœurs des Carthaginois. Vous avez fait d'eux vos alliés, et vos défenseurs. J'en prends à témoin le plus féroce des Carthaginois, mon excellent ami, le colonel Strange, ce type de l'honneur anglais, aussi bon Canadien que vous, messieurs, et j'allais dire que moi-même; Strange qui personnellement admire les relations actuelles de la France et de l'Angleterre, dont chaque jour accroît et cimente la cordialité.

Oui, messieurs, la préservation du peuple Canadien est un grand fait historique. J'ajoute qu'elle est un immense bienfait pour la France; car, bien que séparé de nous politiquement, le Canada conserve à notre race, à notre civilisation, une part considérable dans le développement du Nouveau Monde. En propageant notre langue, il crée et multiplie sur un immense territoire des centres populeux, reproductions fidèles de la France. Et c'est une surprise bien douce pour les voyageurs de notre nation de retrouver ici la patrie française, fidèle à ses traditions religieuses, et portant au front l'aurore de la jeunesse, de la confiance dans ses destinées. La surprise et le plaisir augmentent quand nous voyons notre littérature implantée ici par une vaillante légion de poètes et de prosateurs qui cultivent avec succès tous les genres familiers avec tous les secrets de l'art, acclimatant sur ces rives toutes les qualités de l'esprit français, et spécialement la plus précieuse de toutes: la gaieté gauloise.

M. Lefavre termina en manifestant l'espoir que bientôt les capitaux français viendraient ici féconder quelques-uns de nos arpentés de neiges. Il dit avec esprit que ce serait la meilleure vengeance que nous pourrions tirer de Voltaire.

L.-O. D.

LA VÉRITÉ SUR L'INSURRECTION DE MANITOBA

L'insurrection de Manitoba a cessé depuis longtemps d'occuper l'attention publique. C'est une chose du passé, qui ne tardera pas à entrer dans le domaine de l'histoire. A mesure que nous approchons de ce moment, la lumière se fait davantage sur ces événements qui ont tant agité la Confédération à ses débuts. Les passions soulevées sont apaisées, les préjugés disparaissent, et lorsqu'on examine maintenant la lave refroidie de ce volcan éteint, on apporte à cet examen un calme qui permet de découvrir des choses bien différentes parfois de celles qu'on avait cru voir dans l'effervescence de l'éruption. La vérité se dégage mieux des faits considérés de loin, à la distance du temps, des années. C'est le jugement de l'histoire qui arrive pour les acteurs du drame de 1870.

La part de chacun sera faite. Cette justice distributive commence déjà à s'exercer. Nous tenons à enregistrer, pour le moment, un premier témoignage, qui nous vient de Manitoba même, et qui porte sur la responsabilité qui incombe à quelques-unes des parties intéressées. Le témoin est le *Free Press*, de Winnipeg.

Le journal manitobain met en scène, dans un de ses derniers numéros, quelques-unes des parties à la grande affaire de 1870, la compagnie de la Baie-d'Hudson, les membres du clergé catholique au Nord-Ouest, et le Dr Schultz, et il les juge sommairement. Ses appréciations sont précieuses à recueillir. Le *Free Press* est l'ennemi traditionnel de l'élément catholique et français à Manitoba, l'organe du parti francophobe et anti-catholique. Il débute par la confession suivante :

Un grand nombre de personnes, qui ont pu s'enquérir des faits relatifs à cette époque troublée (1869-70) et les envisager avec calme, en sont venues présentement à des conclusions bien différentes de celles qu'elles avaient acceptées d'abord.

L'organe reconnaît que l'opinion, parmi les siens, s'est bien réformée depuis quelques années au sujet des faits de l'insurrection. Et cette opinion, c'est lui-même qui l'avait formée en grande partie.

Cette entrée en matière étant faite, il passe à l'exposé comparatif de l'opinion nouvelle et de l'opinion ancienne :

La compagnie de la Baie-d'Hudson, ou plutôt ses représentants en ce pays, aidés par le clergé catholique romain, avaient été les seuls instigateurs du mouvement et de tout ce qui s'ensuivit; et sans le Dr Schultz le Nord-Ouest eût été irrémédiablement perdu pour le Canada et eût continué d'être habité par les sauvages à moins qu'il ne se fût annexé aux Etats-Unis: — telle était l'opinion généralement accréditée dans les provinces canadiennes. Cette manière de voir est loin d'être celle du peuple de Manitoba aujourd'hui.

On considère maintenant que s'il n'y avait pas eu de Dr Schultz à la Rivière-Rouge, en 1869, il n'y aurait pas eu de mouvement qu'on eût pu qualifier d'insurrection. On ne prétend peut-être pas que la compagnie de la Baie-d'Hudson et le clergé catholique soient absolument innocents du fait d'avoir inspiré aux natifs une manifestation d'opposition au transfert du pays au Canada, mais on ajoute que sans l'irritation causée par les machinations du Dr Schultz, les mécontentements n'auraient pas tourné à la révolte et n'auraient pas abouti à ce qui suivit, au pillage, aux actes de cruauté et au meurtre.

Le confrère procède ensuite à établir que le Dr Schultz est seul responsable de la tournure que prirent les événements, qu'il fomenta la révolte dans le but de pêcher en eau trouble et d'arriver aux fins de l'ambition qui le dévorait. Cela nous intéresse moins. C'est matière à démêler entre le Dr Schultz et lui. Ce que nous voulons constater, c'est l'admission relative à la part de responsabilité des membres du clergé catholique. De l'aveu du *Free Press*, ceux-ci sont restés dans les limites de la légalité. Leur rôle se serait borné à ne pas empêcher la résistance légale, et c'est le Dr Schultz (c'est-à-dire le parti anglais dont il était le chef) qui est cause que les mécontents sont sortis des bornes pour devenir insurgés. Nous croyons que ce sera aussi le jugement de la postérité.

Le *Free Press* avoue que tel n'a pas

toujours été son sentiment, et par conséquent, que lorsqu'il accusait, autrefois, le clergé catholique, il le calomniait, volontairement ou involontairement. Cette confession est à enregistrer. L'histoire la recueillera.

A. GÉLINAS.

ÉCHOS

Le parlement impérial va avoir sa comédie des mariages de beaux-frères et belles-sœurs. Un bill pour légaliser ces mariages a été présenté à la Chambre des Communes ces jours derniers, et la discussion est commencée. C'est pour la neuvième ou dixième fois. On sait qu'à huit ou neuf reprises différentes, déjà, ce bill a été soumis, adopté chaque fois par la Chambre des Communes, et rejeté par la Chambre des lords (exactement comme ici). Aura-t-il plus de chance cette fois?

* *

Les colonnes du *Canadian* ont été tout récemment le théâtre d'une petite comédie assez drôle. Un article à fond de train avait d'abord paru contre Papineau, sous la signature: *Un berger*. Puis est venue une explication officielle du journal au sujet de cet article, soit-disant communiqué, explication dans laquelle l'article en question était en partie désavoué. Or, aux seuls indices extérieures, nous avons lieu de croire que M. Tardivel est le seul et même auteur des deux écrits, et que c'est lui le *berger*. Nous serions curieux de recevoir un démenti formel du *Canadian* à cet égard.

* *

Deux des membres du nouveau cabinet Gladstone ont succombé à l'épreuve populaire, et ont été défaits comme ministres dans les circonscriptions mêmes qui les avaient élus comme simples députés, un mois auparavant. On considère que c'est un échec grave pour le gouvernement et le signe d'une réaction conservatrice.

En 1868, M. Gladstone et lord Hartington eux-mêmes avaient été battus, mais c'était aux élections générales qui déterminèrent la chute du cabinet conservateur d'alors et le triomphe général du parti whig. Comme ministres, il furent élus sans difficultés, peu de temps après.

* *

Le gouvernement autrichien vient de prendre des mesures énergiques pour empêcher l'émigration, qui menace de devenir un fléau pour l'Autriche-Hongrie comme pour l'Allemagne. La police a ordre d'arrêter tout simplement quiconque veut laisser le pays autrement que pour une absence temporaire. Le procédé est déclaré arbitraire par la presse. Un grand nombre de ces émigrants sont chassés par la misère. Les forcer à rester, c'est les condamner à la famine. Mais il y a la raison d'Etat. Le pays se dépeuple, et il faut atteindre ceux qui fuient pour échapper à la conscription. Tout cela n'empêchera pas l'Autriche et les autres pays du nord et du centre de l'Europe de continuer à déverser l'excédant de leurs populations sur l'Amérique, qui sera plus peuplée que le vieux monde avant un siècle.

* *

On calcule qu'il viendra d'Europe en Amérique environ 400,000 émigrants dans le cours de la présente année. Un journal français, qui signale ce fait, prédit qu'avant un siècle l'Amérique aura supplanté l'Europe comme principal continent. Suivant cette feuille, les Etats-Unis seront alors à la tête des nations, et le peuple—guide de l'humanité. C'est aller un peu vite, et on croirait à une boutade, si le confrère n'avait l'air si sérieux. Que les Etats-Unis marchent vers la perfection sous le rapport de la prospérité matérielle, personne ne le conteste. Mais c'est à d'autres signes qu'on reconnaît un peuple qui aspire à la véritable grandeur et à la véritable suprématie, celle de l'intelligence et du génie. Les américains peuvent

se multiplier tant qu'ils voudront dans les conditions actuelles, continuer à recueillir le trop-plein de la vieille Europe, ils n'arriveront jamais, eussent-ils les quatre cents millions d'habitants de la Chine, à supplanter la France, avec ses quarante millions, comme première nation du monde.

* *

Le *Courrier de Montréal* vient de finir sa première année d'existence. Nous avons eu occasion de parler assez souvent de cette feuille qui a dès l'abord pris une place importante dans la presse montréalaise. Le *Courrier* s'est fait remarquer par sa rédaction énergique et brillante. Son rédacteur en chef, M. Tremblay, est un écrivain facile et agréable, qui manie la plume avec une grande aisance et un talent remarquable. Le journal, qui est la propriété de M. Denis Duvernay, est indépendant en politique, bien que conservateur en principe. C'est un franc-parler, aux allures libres, et assez vives par moments, qui dit à chacun son fait, et se distingue surtout par un zèle national que les politiques et les modérés considèrent comme outré et par temps injuste, mais que les autres admirent et approuvent. Tout le monde est d'accord sur un point, le talent du journaliste.

Le *Courrier* a commencé récemment à publier une édition hebdomadaire, qui a pour nom la *Feuille d'Erable*. Il s'est fusionné pour cela avec une autre publication hebdomadaire, le *Bulletin du Club Cartier*. Le *Bulletin* se continue dans la *Feuille d'Erable*, et le *Courrier* vient en aide.

* *

Il était facile de prévoir que la disparition de M. George Brown aurait des résultats importants pour le parti libéral. On ne se serait pas attendu, cependant, à des conséquences aussi immédiates. Il n'y a pas un mois que celui qui fut le génie du *Globe* est mort, et le grand organe libéral renie déjà ses enseignements et sa doctrine pour donner dans les théories nouvelles que le défunt combattait encore avec tant d'acharnement dans les derniers jours de son existence. Et ce n'est pas à la sourdine que le *Globe* accomplit son évolution. C'est au grand jour et par des coups d'éclat qui ne permettent pas de douter de ce que sera sa conduite future. Il a débuté par un vrai scandale, en demandant ni plus ni moins que l'abolition du Sénat, ce qui est une manière doublement marquée de renier son ancien maître. M. Brown, sénateur, et conservateur sur beaucoup de points, a défendu toute sa vie la cause des chambres hautes, en parlement et dans son journal. Le fait que le *Globe* en soit venu en si peu de temps à trahir son programme sur un article aussi essentiel montre jusqu'où il est disposé à aller. On peut compter dès à présent qu'il suivra aveuglément M. Blake.

Celui-ci joue de bonheur. La mort l'a débarrassé successivement et promptement des deux hommes qui faisaient la principale force de M. Mackenzie, M. Holton et M. Brown, et elle fait tomber à ses pieds le terrible organe qui, il n'y a pas deux mois, menaçait de saper sa puissance en combattant sa politique au sujet du Pacifique.

* *

La *Minerve* a publié, il y a une dizaine de jours, un article évidemment autorisé au sujet de l'état financier de la province. On peut regarder cet article comme un avant-coureur du discours du budget. Il ressort de cette espèce de manifeste que le gouvernement a tout un plan parfaitement concerté pour réorganiser les finances locales. L'un des articles du programme a trait aux licences d'auberges. La *Minerve* compare le revenu si modique que le trésor provincial retire de cette branche au revenu si rond qu'en retirent les municipalités. Il y a telle localité où la corporation reçoit \$200 pour le simple certificat lorsque le gouvernement n'exige que \$80 pour la licence. On a un moyen facile de venir en aide au trésor en équilibrant la position à cet égard, en restreignant les corporations au profit du gou-